



« Aujourd’hui je voudrais dire à ceux qui se posent la question que les efforts paient, que ce n’est que du bénéfice lorsqu’on s’engage pour réapprendre. **Je veux faire partager le plaisir retrouvé grâce aux mots.** »

Gérard Louviot, auteur du livre « Orphelin des mots » - Interview ANLCI – octobre 2014

Avant de trouver le courage de m’engager dans un parcours de formation à presque 40 ans j’ai connu plusieurs déclics bien sûr, c’est un processus assez long.

Après tant d’années passées à cacher mes difficultés, je ressentais une sorte de méfiance, et je me suis rendu compte assez tard qu’il était possible de réapprendre. Lorsque j’étais face à des situations qui me mettaient en difficulté, je r agissais parfois en montrant simplement que je ne savais pas et les gens pensaient que je me moquais d’eux. Dans le métier de la couverture, on est parfois confronté à des tâches techniques, et je ne faisais jamais certaines d’entre elles, par exemple je ne calculais pas le nombre d’ardoises au mètre carré, et je trouvais toutes sortes de moyens pour éviter de le faire.

L’un des déclics est venu lorsqu’un psychologue avec qui j’ai échangé m’a dit « pourquoi vous ne l’avez pas dit plus tôt ? ». Et mon employeur ensuite, lorsque je me suis retrouvé en incapacité de travail, m’a parlé de la formation, et m’a proposé son aide.



Le fait de parler de mes difficultés m’a ouvert toutes les portes, on ne se croit tellement pas capable que, quand on découvre qu’on peut s’engager dans un parcours pour réapprendre,  a change tout. Pour toutes sortes de raisons je parlais de loin, je ne savais même pas ce qu’était la ponctuation et je suis devenu au contraire aujourd’hui amoureux des mots.

Il faut tout de même rappeler quelque chose d’essentiel, quelque chose que je répète régulièrement : je n’ai pas eu le choix.   la suite d’une incapacité de travail, je ne pouvais plus exercer mon métier de couvreur et je ne savais pas ce que j’allais devenir. La motivation compte énormément : c’était réagir, faire quelque chose, ou être au chômage. Depuis cette formation et ce réapprentissage, j’ai exercé diverses missions, opérateur, soudeur, et je me sens littéralement à l’aube d’un nouveau temps. Je me suis engagé dans une formation pour devenir maître-chien. J’ai attendu dix ans et aujourd’hui je vais accéder à ce rêve.

J’ai l’impression maintenant de comprendre le système qui m’entoure : pouvoir laisser des traces écrites, me faire comprendre, à l’oral comme à l’écrit, a tout changé. J’ai eu le sentiment de réaliser d’un seul coup que les gens pouvaient vouloir m’aider et pas m’enfoncer.

Aujourd’hui je voudrais dire à ceux qui se posent la question que les efforts paient. Il faut travailler bien sûr mais on se sent vraiment progresser.

Il y a dix ans si nous avions eu cette conversation, vous ne m'auriez pas compris, j'aurais bégayé, je n'aurais pas pu trouver mes mots, et aujourd'hui, j'ai élaboré, enrichi mon vocabulaire, j'y trouve un plaisir que je ne soupçonnais pas.

J'avais énormément de difficultés par exemple avec les syllabes et je me souviens particulièrement du jour où j'ai pu lire et prononcer correctement le mot « astreinte ».

On peut vraiment progresser à n'importe quel âge et pour le faire comprendre j'aime proposer des tests aux gens : je leur fais essayer l'usage d'un marteau et d'une enclume qu'ils doivent manipuler pour la première fois. Ils réalisent que ce n'est vraiment pas facile lorsque l'on ne sait pas comment faire, et je leur réponds : « hé bien tu vois, moi, avec un crayon, c'était pareil, c'est comme cela que je me sentais ».

Je suis un vrai bricoleur, je sais tout faire de mes mains mais j'étais paralysé par mes difficultés en lecture, en écriture. Aujourd'hui je sens que je peux prouver que je vaud quelque chose. Au départ quand on me disait : « Quand même tu ne sais pas ça, ça à ton âge ! » je me renfermais.

J'ai fait un tel chemin aujourd'hui et j'ai une telle envie de découvrir, d'apprendre, que je n'ai plus de difficultés à lire avec mon fils, même sur des thèmes très variés, comme la nature, la préhistoire, les sciences, ..., et je sens que par là je lui donne le goût. Dernièrement je l'ai vu se concentrer sur un livre sur le corps humain et je me suis vraiment dit « ce n'est que du bénéfice ».

Quand on apprend correctement tout petit à former des lettres, à tenir un crayon, à découvrir le goût des mots, tout commence. Mais quand on loupe ces étapes, c'est vraiment difficile. Pourtant ce n'est pas perdu et c'est le message d'espoir que je veux passer aujourd'hui, aux adultes, aux salariés, par exemple de Gad, même à 50 ans on peut réapprendre.



Gérard Louvriot a publié chez XO édition en 2014, avec la collaboration de Virginie Jouannet, l'ouvrage « Orphelin des mots » pour partager son témoignage.

www.xoeditions.com



Interview réalisée pour l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme

Octobre 2014

www.anlci.gouv.fr - Tel. : 04 37 37 6 80

Plus d'informations : virginie.lamontagne@anlci.fr